

LE
A565i
.FL

Andrews, C.C.

Dans la peau du role, tr.

...par Louis Labat.

C. C. ANDREWS

DANS LA PEAU DU ROLE

Nouvelle traduite de l'anglais

par

LOUIS LABAT

Illustration de F. de HAENEN

Le fracas des applaudissements qui avaient rempli le théâtre quand le rideau était tombé pour la dernière fois, leur insistance tumultueuse, les trois rappels à l'avant-scène, tout cela bourdonnait encore aux oreilles de Wedderburn tandis qu'il se renfonçait mollement dans son cab. Il avait salué, souri, fait tourner son binocle, tiré sur ses manchettes, d'un air de parfaite nonchalance, comme s'il eût continué son rôle; mais, au dedans de lui, un émerveillement le bouleversait, où il y avait à la fois de l'incrédulité, du délire et du délice. Les figures se pressaient les unes contre les autres, vagues rangées de disques blancs; les mains battaient; les mouchoirs s'agitaient; et cette vision tremblait à ses yeux dans une brume.

Le succès, il l'avait pressenti avant la moitié du premier acte; mais comment eût-il prévu ce triomphe? Les félicitations de ses camarades, les compliments de son directeur, les remerciements de l'auteur, avaient simplement confirmé chez lui une certitude: demain, le monde des théâtres, à Londres, n'aurait pas d'autre sujet d'entretien que la façon dont il avait dessiné en pied le svelte et jeune « Beau » de la Régence, le familier du prince, le camarade de Fox et de Sheridan, le rival de Brummel, le protecteur du « Ring », le duelliste, le joueur, le bel esprit, l'excéntrique, l'élégant, le dissipé, le célèbre Georges Tressider, héros d'une foule d'aventures, d'intrigues, de prouesses cavalières, vieilles de cinquante ans et déjà presque oubliées, aujourd'hui personnage central d'une comédie romanesque. S'il était vrai, comme l'auteur et le directeur le lui avaient déclaré avec une chaleur égale, que Wedderburn, par son interprétation, eût « créé » la pièce, la pièce le « créait », lui, en tant qu'artiste. Il y gagnait en un soir ce qui lui eût peut-être coûté des années de lutte. Quels seraient, à l'apprendre, le ravissement, la fierté, le tendre bonheur de Kate!

Certes, il avait fallu du courage à la jeune fille pour se lier à lui, et de la fermeté pour lui garder sa parole. On n'était pas près, en 1860, de rêver qu'un jour les acteurs dussent être anoblis et les actrices, dans les bazars, coudoyer les

460844
18.4.47

duchesses. Chez certaines gens et dans certains milieux, le théâtre et tout ce qui appartenait au théâtre restait socialement frappé d'interdit.

Et le père de Kate, le major Fleming, était, par malheur, un homme de la vieille école. En vain le jeune Wedderburn avait de la mine, de l'esprit et du caractère : cela ne contre-balançait pas, dans l'estime du major, son peu de cas pour la profession de comédien.

Néanmoins, comme l'affection paternelle n'allait pas chez lui jusqu'à la tyrannie, il avait, au bout d'un an, rendu toute liberté à sa fille, et promis même de lever son opposition le jour où celui qu'elle aimait aurait un triomphe. En sorte que si Wedderburn se trouvait en route, c'était sur l'invitation du major, et vers la maison où l'on n'avait encore que toléré sa présence.

— La petite est trop nerveuse pour aller voir la pièce ; mais, sans nouvelles de la représentation, elle ne dormira probablement pas de la nuit, et le matin elle aura les yeux rouges. Si vous ne craignez pas la distance, venez tout lui raconter après le spectacle. Vous coucherez à la maison.

Ainsi avait parlé, d'un ton bienveillant, le vieux militaire. Et peut-être la vivacité du jeune homme à lui répondre n'avait-elle pas été sans le toucher : bonnes ou mauvaises, Wedderburn apporterait les nouvelles. D'ailleurs, elles seraient bonnes, il savait qu'elles seraient bonnes. Et quant à la distance jusqu'à Finchley, il aurait dû la parcourir à pied que, dans l'état de ses sentiments, elle ne lui eût point paru trop longue. Chemin faisant, il eut un scrupule : était-il convenable à lui de se présenter en costume de théâtre ? Kate, bien entendu, aurait grand plaisir à le voir sous l'habit à col droit, avec le gilet de satin, les eulottes de peau, les bottes vernies, l'ample cravate, les manchettes, le long manteau de couleur fauve et le chapeau rigide, blanc, à gros poils, très évasé dans le haut, qui constituaient l'appareil du beau Tressider au dernier acte ; mais le major le regarderait peut-être avec d'autres yeux. Au demeurant, cela ne le troublait qu'à peine. Car il n'y avait rien, ce soir, — sinon, tout au plus, Kate elle-même, — rien qui arrêtât longtemps son esprit, que le fait capital de son succès.

La chance y avait aidé à merveille. Dans un sens, il y admirait un simple effet du hasard. Non pas qu'il ne fût, comme on dit en langage de théâtre, entré dans la peau de son rôle ; mais, ce rôle, jamais il ne lui fût échu sans une extraordinaire ressemblance avec le portrait qu'un peintre célèbre avait fait naguère de Tressider, et que possédait aujourd'hui l'auteur de la pièce.

— Il se peut que d'autres comédiens jouent mieux le personnage ; c'est vous qui le ferez revivre, avait dit l'auteur à l'acteur, en le confrontant avec la toile comme avec sa propre image.

Wedderburn, dans le moment, n'avait eu que de la surprise. Il lui fallut, pour bien comprendre, se voir dans le costume de l'époque, identique d'étoffe, de nuance, de forme : le modèle sortait du cadre ! Promenant les yeux, tour à tour, du portrait à sa reconstitution vivante, l'auteur mit sa main sur l'épaule de l'artiste :

— Vous êtes, dit-il, mon héros lui-même. Jouez-le comme vous le figurez, et ma pièce est faite.

Puis, revenant à la peinture :

— Oui, mon héros lui-même...

Et il conclut, dans un sourire :

— Tâchez seulement de finir moins mal !

Wedderburn sourit aussi ; mais il ne put se défendre d'une secousse. Ainsi avait-il déjà frissonné plusieurs fois au récit de la fin tragique de sir Georges. Car ç'avait été une fin horrible. Et, qui plus est, une fin mystérieuse, rien n'ayant expliqué, ni à l'époque, ni dans la suite, comment on avait pu le trouver, un matin, à l'aube, étendu sans connaissance au bord d'une route solitaire, un bras traversé d'un coup d'épée, et son visage, l'un des plus beaux d'Angleterre, zébré en tous sens de grotesques et monstrueuses balafres faites avec un couteau ou une dague.

Quelle attraction secrète avait-il suivie la veille ? Quelle main lui avait, et en quel lieu, infligé de telles blessures ? Revenu à lui, Tressider avait gardé sur tous ces points un silence opiniâtre. Mais on supposait que, demeuré seul, il s'était regardé au miroir devant lequel on le trouva couché, et que, terrifié de s'y voir, il s'était brûlé la cervelle.

Oui, c'était une lugubre histoire. Wedderburn frémit encore en l'évoquant et se souvint qu'il n'en devait rien laisser soupçonner à Kate. L'auteur avait du talent, trop de talent peut-être : certaines phrases de son texte ne s'oubliaient pas toutes seules. Mais c'était une assez amusante occupation que de se poser des questions sur un mystère qui attendait toujours d'être éclairci après un demi-siècle. Où allait ce soir-là le beau Tressider ? Qui l'avait assailli ? Qui l'avait diaboliquement défiguré ? Quelle folle rage s'était acharnée sur lui, quel féroce besoin de vengeance ? Evidemment, un tel homme avait des ennemis sans nombre ; mais pourquoi, victime d'une aussi abominable insulte, avait-il dévoré le nom de l'insulteur ? Pourquoi ?...

Un sursaut tira Wedderburn de sa rêverie. Le cab s'arrêtait. Au même instant la tête du cocher apparut à la lucarne.

— Impossible d'aller plus loin, monsieur, ma jument boite.

— Boite ?

— Et comment !... Il faut que je la ramène. Ça ne va pas être une petite affaire.

— Diable soit de la bête ! se lamenta Wedderburn. Me voilà forcé, je suppose, d'achever à pied mon trajet. En ai-je pour longtemps ?

Par la route, à ce que dit l'homme, il y avait plus près de quatre milles que de trois ; mais on abrégait beaucoup en prenant, tout près de là, une traverse.

Wedderburn régla le cocher, descendit, et, d'un regard, mesura autour de lui, indistincte et morne sous le ciel blafard, la vaste étendue de bruyère coupée en deux par la route. Une colline bordait obscurément la vallée à droite. L'horloge d'une église sonna onze heures trois quarts. Autant qu'il pouvait s'y reconnaître, il était quelque part dans Hampstead Heath, pas très loin de Highgate. L'air était froid : il releva le grand col rabattu de son habit fauve. Le cocher grimaçait un sourire.

— J'espère que je vais savoir me guider. Fâcheux contretemps, tout de même ! Vous dites : la traverse à gauche ? Parfait. Bonne nuit !

Et déjà il s'éloignait, quand il se retourna.

— Où sommes-nous ? En quel endroit d'Hampstead Heath ? J'ignorais que nous dussions passer par ici.

— J'ai voulu prendre au plus court. Probable que j'aurai un peu perdu la direction. Vous êtes à trois minutes des « Spaniards ». Cette route, c'est « Spaniards Road ».

Wedderburn remercia de la tête, et chercha de nouveau à s'orienter. Il n'avait pu réprimer un tressaillement, ni étouffer une exclamation ; et il en était honteux dans son cœur, autant que d'avoir eu, brusquement, une seconde, la velléité de rappeler l'homme pour repartir avec lui.

Puis, les idées qu'il avait agitées dans le cab lui revinrent à la mémoire ; et il frémit de tous ses nerfs en songeant qu'il était sur Spaniards Road, à un jet de pierre de la vieille auberge près de laquelle on avait découvert jadis le beau Tressider inanimé et mutilé. Ainsi, sous les espèces du beau Tressider, il se trouvait aujourd'hui à la même place, et seul, comme, sans doute, sir Georges naguère ! Sa propre folie le fit rire, et il continua de marcher. Aussi bien convenait-il à son personnage que la route fût solitaire, que la vieille auberge et les quelques maisons qu'il dépassait de loin en loin fussent toutes semblablement noires et sommeillantes : on s'endormait de bonne heure, cinquante ans plus tôt, dans la banlieue de Londres. Minuit sonnait au clocher de Highgate comme il arrivait à la barrière du petit chemin qui s'engageait dans les champs.

Il suivit aisément le chemin, la nuit étant claire, bien que sans lune. Il fit ainsi,

à son calcul, tout près d'un mille. Après quoi, rencontrant une clôture, il l'enjamba, ce qui le mit à l'intersection de deux routes, l'une filant vers la droite, l'autre vers la gauche, toutes deux identiques et sans le moindre signe indicateur. Laquelle prendre ?

S'il voulait atteindre Finchley à une heure que le major Fleming pût encore juger raisonnable, il n'avait pas de temps à perdre. Nonobstant son costume, il eût donné de grand cœur une guinée à qui l'eût renseigné. Et c'est à quoi il songeait avec impatience quand il crut distinguer, entre les arbres, à quelque distance de la route de gauche, une faible lumière. Il observa qu'elle était fixe : sans doute annonçait-elle une maison. Pressant le pas, il fut en trois minutes devant une grille en fer, à l'entrée d'une grande avenue flanquée de taillis opaques et bordée par une double rangée de citronniers.

Entre temps, il avait perdu de vue la lumière. Il n'apercevait pas davantage la maison. Les arbres ou un coude de l'allée masquaient probablement l'une et l'autre. Il entra, non sans remarquer que la rouille dévorait les lourdes portes veuves de peinture, que l'épais gravier disparaissait sous les herbes, que les citronniers balayaient le sol de leurs branches folles, et que les bosquets à l'abandon formaient d'impénétrables masses. Tels étaient, dans la demi-obscurité, l'impressionnant aspect et la désolation du lieu, qu'il fût revenu sur ses pas, convaincu que le chemin ne pouvait conduire à une habitation, s'il n'y avait eu la lumière. Mais il se souvint de la lumière et persévéra. Un brusque tournant lui rendit la vue de la maison, large, plate de façade, sombre, et sur laquelle une fenêtre à rideaux inscrivait en transparence son carré jaune. Wedderburn, s'arrêtant, se tourna vers sa droite.

— Qui est là ? cria-t-il.

Une branche morte, en se cassant, claqua dans la nuit comme un pistolet. Il écouta, et n'entendit rien ; il scruta l'ombre, et ne vit rien qu'un fouillis de branches et de feuilles. Il avança de quelques pas, et, de nouveau, fit halte : on le suivait ! Derrière les taillis, quelqu'un marchait à la dérobée, en se réglant sur sa marche ! Il y avait un léger bruissement, qu'il cessa d'entendre quand lui-même il s'arrêta. Il reprit sa marche, et le bruissement de reprendre ; il se tint tranquille, et le bruissement de se taire. Qui donc l'épiait dans la nuit ? Qui le suivait à la piste, bête ou homme ? Son ouïe tendue ne percevait que le silence, un silence total, sinistre, menaçant, qui suggérait l'acroupissement avant le bond, le guet, la surveillance de deux yeux invisibles. Wedderburn ne manquait pas de courage ; mais en ce temps-là les attentats contre les personnes sur les grands chemins étaient plus fréquents que de nos jours. Wedderburn recula jusqu'au milieu de l'allée.

— Qui est là ? demanda-t-il.

Le bruissement recommença. Le guetteur mystérieux semblait s'éloigner.

— Qui est là ? réitéra Wedderburn. Avancez donc, et montrez-vous !

Pas de réponse. Le bruissement se fit plus lointain. Une autre petite branche se cassa, et dans les ténèbres monta un rire lugubre, une espèce de ricanement sifflant et sarcastique.

Cela semblait le rire d'un homme infiniment vieux ; et il s'y mêlait quelque chose de subtil qui écarta de Wedderburn tout autre sentiment que celui d'une brusque rage. Il bondit dans la broussaille, piétinant l'épaisse végétation humide, tâtonnant des mains. Une ou deux minutes eurent raison de sa colère. Pousserait-il plus loin dans l'espoir d'un renseignement, ou s'il reviendrait tout seul chercher sa route ? Il se le demandait, quand, regardant vers la maison, il vit, près de la fenêtre ouverte, une porte éclairée, et, par delà cette porte, discerna une vague silhouette dans le noir. Certainement, on l'avait aperçu. Il se hâta, gravit le perron bas, feutré de liichen et de mousse, et dit :

— Qui est là ?

Rien ne lui répondit. Rien ne remua dans l'ombre. Pourtant, il avait vu, à

n'en pouvoir douter, s'ouvrir la porte et s'indiquer une forme. Il tapa vivement au panneau.

— Désolé de vous déranger ; mais je suis un voyageur égaré.

Toujours même silence. La nervosité de Wedderburn n'admettait plus de délai. Cette lumière à la fenêtre impliquait des gens éveillés. Il pénétra dans une pièce qui ne pouvait être qu'un vestibule. Plusieurs portes y donnaient, dont l'une, celle de la chambre éclairée, était entr'ouverte, si bien qu'à la faveur de son entre-bâillement on devinait les autres. Il se dirigea vers celle-là.

— Excusez-moi... Il y a quelqu'un, je pense ?

Le choc de ses doigts contre la porte suffit pour qu'elle s'ouvrît toute large, découvrant dans son entier une grande salle carrée. Un premier regard qu'il promena malgré lui à la ronde lui montra des flambeaux brûlant aux murs contre la cheminée, et lui permit en outre de constater que la chambre était vide. Un second l'emplit d'une bizarre angoisse, tellement l'aspect de cette chambre lui était, dans son ensemble, à la fois étrange et familier. Et il comprit tout de suite : comme couleur, comme mobilier, comme arrangement, c'était une chambre d'une autre époque, d'où son étrangeté ; et c'était aussi une chambre exactement pareille au décor dans lequel il avait joué ce soir même, d'où son air de « déjà vu ».

Cette révélation lui ayant arraché un cri, il ne se retint pas d'entrer et fut au milieu de la pièce avant que de s'en rendre compte. On la sentait inhabitée, malgré les flambeaux allumés, malgré le désordre des coussins sur le sofa, et bien qu'en travers d'une grande chaise, près du foyer sans feu, s'allongeât quelque chose de transparent et de léger qui paraissait une écharpe. Sûrement, il y faisait très froid : car un brusque frisson glacé traversa Wedderburn comme il remarquait, dans la muraille opposée au foyer, une alcôve, ou une façon d'alcôve, que fermait un rideau pourpre tombant à lourds plis droits du plafond au parquet.

Qu'y avait-il derrière ce rideau ? Le désir de savoir s'imposa tout d'un coup, et si impérieusement, à Wedderburn, qu'il dut se faire violence pour ne pas s'élancer. A ce moment, il aperçut un tableau au-dessus de la cheminée. C'était le portrait d'une belle jeune fille. Elle ne marquait pas plus de seize ans. Strictement gainée dans une robe blanche très haute de taille, comme on en portait cinquante ans auparavant, elle tenait un gros bouquet de roses. Les cheveux, noirs, s'étageaient en coques sur la fière petite tête que supportait un long cou noblement infléchi ; les lèvres, rouges, bien arquées, dans la gracieuse figure aux larges prunelles, souriaient avec la même fraîcheur que si l'artiste les eût peintes la veille. Wedderburn, ayant admiré le portrait, s'en détourna pour revenir au rideau de l'alcôve. Quelle raison avait-il d'être là, ce rideau ? et que cachait-il ? Tout l'intérêt de la chambre se résuma subitement pour lui dans la solution de ce problème. Et son impulsion fut la plus forte, elle l'emporta comme une vague : il saisit le rideau pourpre.

— Je vous souhaite le bonsoir, fit une voix très douce.

Wedderburn lâcha le rideau et pivota sur lui-même. Il n'avait entendu ni un pas ni aucun bruit ; mais la porte, à présent, était fermée, et il y avait un homme en avant de la porte. A la carrure des épaules, à la largeur du torse, Wedderburn jugea d'abord que ce devait être un homme très vigoureux ; puis, à la peau desséchée tirant sur le nez anguleux et sur les pointes des mâchoires, à la bouche sans lèvres, aux yeux pris dans un réseau de rides, aux maigres touffes de cheveux blancs, il connut que ce devait être un très vieil homme. Et alors, il eut une impression effarante : dans la cravate à grands plis qui haussait le menton saillant, dans les dentelles des manchettes tombant sur les mains aux veines noueuses, dans les souliers à boucles, dans tout le détail du vêtement, gilet brodé, culotte de soie, habit bleu à grand col rabattu, Wedderburn retrouvait le style et la date de son propre costume ! Il rencontra les yeux du vieillard, luisants comme deux aciers sous les arcades profondes ; et, laissant échapper un cri, il recula.

— Je vous souhaite le bonsoir, répéta l'homme, saluant et s'avancant.

Wedderburn, s'étant ressaisi, fit un pas.

— Il faut, monsieur, commença-t-il, que je m'excuse de ma présence.

— Pas du tout.

— Souffrez que je m'explique...

— Certes !

— Et vous pardonnerez, j'espère, ce qui peut vous sembler une injustifiable audace.

— Comment donc !...

— J'ignore en quel endroit je suis, ayant perdu ma route.

— Ah ! vous avez perdu votre route et vous ignorez cet endroit ?

Le vieillard parlait d'une voix sans timbre, uniforme et fêlée, aussi déconcertante que l'éclat fixe des prunelles et le pli fixe du sourire dans le parchemin de ses joues. Wedderburn en resta une minute interdit. Croisant avec lenteur ses mains derrière son dos, le vieillard s'inclina.

— Ainsi, fit-il doucement, c'est par hasard que vous vous trouvez ici ?

— Tout à fait par hasard. J'ai vu de la lumière à cette fenêtre.

— Et sans la lumière vous auriez passé outre ?

— Assurément. Ou, pour mieux dire, je ne me serais pas approché de la maison, je ne...

— Vous ne l'auriez pas même soupçonnée, peut-être ?

— Pas même. En voyant la fenêtre éclairée, j'ai pris le petit chemin à la barrière. Je pensais qu'on voudrait bien me remettre dans ma direction.

— La direction de ?...

— De Finchley.

— Il est tard pour des affaires à Finchley.

— Aussi n'y vais-je point pour affaires. Et n'attribuez qu'à une malencontreuse boiterie de cheval le fait de me voir chez vous à pareille heure.

Il luttait au fond de lui contre un mouvement de colère. Sa situation, déjà ridicule, ne pouvait que s'aggraver si on ne l'écoutait pas.

— J'espère, continua-t-il, que vous aurez la bonté de me croire. Si j'ai pénétré dans la maison, c'est que je n'arrivais pas à me faire entendre, bien que j'eusse trouvé la porte ouverte. Je sais qu'une telle liberté de ma part...

— Je vous en prie ! se récria le vieillard ; une liberté, mon cher monsieur ! Voyons, voyons ! c'est trop d'honneur que vous me faites.

Il retira ses mains de derrière son dos ; après quoi, saluant de plus belle :

— Doubter qu'il soit le bienvenu et s'en informer, voilà qui ne ressemble guère à sir Georges Tressider.

— Sir Georges Tressider ! s'exclama Wedderburn.

Mais, sa stupeur dissipée, tout s'illumina pour lui : ces curieuses manières, ces curieux sourires, cela signifiait que son interlocuteur faisait partie du public qui, deux heures plus tôt, l'applaudissait et l'acclamait au théâtre !

— Vous me reconnaissez ? dit-il. Vous ?...

— De grâce, pas un mot de plus, sir Georges ! Croyez-moi de ceux — et ils sont nombreux — qui n'oublieront jamais le beau Tressider.

— Trop aimable !

Wedderburn se sentait, au dedans de lui, émerveillé et chatouillé : double effet de sa jeunesse et d'un si récent triomphe. Lui parler comme à Tressider en personne ! Piquante fantaisie, en vérité. Et il lui passa par l'esprit que ce serait une histoire inouïe pour Kate. Mais il n'avait plus que le temps de la rejoindre.

— Je ne mérite pas un tel hommage, et c'est pourquoi il me touche d'autant plus. Si, maintenant, vous vouliez prendre la peine de m'indiquer mon chemin, vous ajouteriez à ma reconnaissance.

Il se dirigea vers la porte. Leste comme un jeune homme, le vieillard le prévint.

— Un instant, sir Georges, rien qu'un instant ! Je vous indiquerai votre chemin.



— C'est une arme italienne, sir Georges, fit-il avec une terrifiante placidité, une arme très curieuse. Si vous disposiez de vos mains, je vous prierais d'en examiner la poignée.

Mais, d'abord, vous daignerez boire avec moi à la soirée d'aujourd'hui et à tous les événements qui la marqueront. Oui, oui, un instant, pas davantage.

Il se hâta vers un placard, dont il fouilla l'intérieur; et des cristaux tintèrent. Cependant, Wedderburn songeait combien ce vieil homme venait de lui sembler vieux, avec sa voix chevrotante, ses mains fébriles, et l'agitation passionnée de tout son visage.

Puis, ses regards se reportèrent vers le rideau de l'alcôve. Que faisait-il là? Que cachait-il? Question obsédante. Enfin, le vieillard revint, portant un flacon demi-plein, avec lequel il remplit deux verres; et sur un ton d'exquise aménité:

— Me ferez-vous l'honneur?...

Wedderburn acquiesça d'un signe. Il touchait rarement au vin: ce fut tout juste s'il remarqua que celui-ci était très doux. Le vieillard porta le verre à ses lèvres; mais, sur le point de boire, il s'arrêta. Il observait Wedderburn, qui d'ailleurs n'y prit pas garde, absorbé qu'il était dans la contemplation du rideau. Alors, reposant devant lui son verre intact:

— Je crois, dit-il lentement, que ce rideau vous intéresse?

— Qu'y a-t-il derrière?

La question échappa à Wedderburn en même temps qu'un élan irrésistible l'emportait. Mais sa main tendue ne saisit que le vide: il lui sembla que le rideau fuyait tout d'un coup devant lui et que le parquet se dérobaît sous ses pas. Il se raidit, montrant la draperie pourpre.

— Qu'est-ce que cela? demanda-t-il d'une voix éteinte. Que cachez-vous là?

— Vous allez voir, fit le vieillard, très calme. Mais, d'abord, vous ne me reconnaissez pas, je présume?

— Si je vous reconnais?...

Et Wedderburn considérait d'un œil stupide l'apparition avançante et reculante d'où émanaient des paroles très lointaines.

— Veuillez, je vous prie, me rappeler à vos souvenirs: docteur Edouard Brudenell.

— Edouard Brudenell..., répéta Wedderburn, la pensée absente.

— Vous ne pouvez guère, il me semble, m'avoir oublié?

Et Wedderburn, comme un écho docile:

— Oublié...

Le parquet se remit à tourner sous lui. Chancelant, il agrippa un bout de la table. Il fléchissait. Il cédait à un vertige irrésistible. Il ne tenait plus que par un effort volontaire. Alors, il comprit.

— Que m'avez-vous donné? cria-t-il; quelle drogue m'avez-vous fait boire?

Le docteur, souriant, se frottait les mains.

— Vous avez versé un narcotique dans mon vin... je suis sous l'effet d'un narcotique!

Il voulut marcher, tituba, retomba en arrière et alla s'effondrer dans le fauteuil, près du foyer. Au cours de la frénétique lutte qu'il venait de soutenir pour se reprendre, il s'était rappelé le ricanement sardonique entendu, en arrivant, derrière les taillis de la grande allée.

Soudain, tout s'éteignit dans son cerveau, et il s'engouffra dans des ténèbres.

Quand il rouvrit les yeux, il commença par ne rien voir que les flammes des bougies contre le mur en face; il ne sentit rien qu'un lourd battement à ses tempes et qu'une extrême lassitude de tous ses membres, pesants comme du plomb.

Il ne secouait que peu à peu sa torpeur. Déjà il avait regardé vaguement le portrait de jeune fille sur la cheminée, le foyer sans feu, et encore les lumières, quand, d'une poussée subite, sa mémoire se fit jour. Il était dans le fauteuil où il avait perdu connaissance. Il essaya de se lever et constata qu'il ne pouvait faire un mouvement. Il se débattit, une seconde, et découvrit que plusieurs tours de corde nouaient ses bras aux bras de son siège. D'autres liens s'enroulaient à son corps et

entravaient ses jambes. Quelque chose qui s'enfonçait jusque entre ses dents tournait en plis nombreux autour de sa bouche, et, à la légèreté d'un bout de tissu resté libre, il reconnut l'écharpe qu'il avait remarquée sur le fauteuil. Instinctivement, il tenta de crier : l'effort, sous le bâillon, ne produisit qu'un vain et rauque murmure. D'une violente torsion de tout son corps, il envoya le fauteuil rouler en arrière. A la même seconde il revit l'alcôve, et il s'avisa qu'on en avait ouvert le rideau.

Dans l'alcôve, il y avait un lit de repos, et, sur ce lit, une femme. Demi-assise, demi-allongée parmi des coussins, elle baignait dans les ondes noires de sa chevelure. Un manteau jeté autour d'elle bâillait, laissant apparaître une robe de satin pâle, un bras, la gorge, et, pendu à son cou par une chaîne d'or, un médaillon en forme de cœur, garni de pierres qui semblaient des rubis, car, aux bougies, elles scintillaient de feux rouges.

La femme était jeune, mince, belle. Ses paupières closes projetaient leurs cils noirs sur ses joues. Qu'elle dormît ou fût évanouie, Wedderburn devait la rappeler à elle. Eveillée, elle le débarrasserait de ses liens. Il s'efforça de tout son gosier, qui ne rendit qu'un râle. Mais n'avait-elle pas fait un léger mouvement ?

Soudain, le cœur de Wedderburn lui sauta dans la poitrine. Cessant de regarder la forme couchée, il avait tourné les yeux vers le portrait sur la cheminée : c'était la même façon de robe étroite, montante à la ceinture, courte de manches ; le même étagement de boucles au-dessus de la tête. Le visage pâle dans les coussins ne faisait qu'un avec l'éclatant visage dans le cadre. Mais celui-ci avait toute l'animation de la vie, et celui-là empruntait à la mort sa pâleur de cire.

De cire... Le mot flamba devant lui comme un éclair : cette forme rigide, ce n'était pas une créature vivante, endormie ou évanouie ; cette femme, c'était une femme de cire. Que signifiait tout cela ? Pourquoi l'avait-on ainsi pris au piège, ligoté, bâillonné ? Dans quel fantastique séjour de menace et de mystère le destin l'avait-il conduit ? Se débattant de nouveau, il fit, de nouveau, reculer le fauteuil. Alors, sur le tapis aux teintes claires, il distingua une tache, une sorte de traînée irrégulière et couleur de rouille.

Et c'était une très laide tache, si affreuse, si étrange, que toute sa chair s'émut et qu'un froid glacial lui courut dans les veines. Cette tache, d'où venait-elle ? Qu'était-ce que cette chose séchée et de couleur brune ? Oui, qu'était-ce ? Il la regardait, frissonnant ; et, sans le bâillon qui lui serrait la bouche, il eût crié comme une femme.

— Cette tache vous intrigue, sir Georges ? Rien d'étonnant. Elle m'intrigue moi-même. Le fait est que jusqu'à présent je ne lui ai pas trouvé de cause.

Le docteur avait reparu, sans bruit. Il avait dû rester dans la chambre, observer, attendre. Tout en parlant, il passait, d'un air réfléchi, la main à son menton, et il tenait les yeux baissés sur la table. Enfin, il quitta sa place, et s'inclinant :

— Je présume un peu votre déplaisir, sir Georges. Mettez-le au compte de la nécessité. J'aimerais vous enlever ce bâillon et vous entendre. C'est grand dommage qu'il faille vous contraindre au silence. Mais vous pourriez l'éveiller. Elle est, comme vous voyez, évanouie. Tout à l'heure, oui, vous parlerez, tout à l'heure, quand nous aurons réglé entre nous notre petite affaire.

Wedderburn vit le sourire exultant et fixe, les mains lentement frottées, les yeux allumés sous les sourcils, et il trembla de tous ses membres.

— Oui, oui, tout à l'heure, répéta le vieillard. Vous ne partirez pas sans qu'elle vous ait vu. Je voudrais, en attendant, vous rappeler notre première rencontre, il y a trois ans. Dieu merci, j'en ai gardé la mémoire. Sans doute fut-il indiscret à moi, chétif personnage, de rectifier, encore qu'invraisemblable et absurde, un propos de sir Georges Tressider. Pour vous avoir donné tort, je reçus en réponse votre verre de vin à la figure. Permettez que je vous retourne le compliment.

Du vin jaillit au visage de Wedderburn ; un verre, pris sur la table, alla se

briser en éclats dans le foyer. A demi aveuglé, luttant avec rage pour se libérer, pour émettre un son, il se dit que quand, sur la route, en pleine lande, il avait senti la tentation de fuir, sans doute il entendait au fond de lui l'avertissement d'un instinct prophétique.

La maison où il se trouvait, c'était, il le devinait, celle où était venu un soir le beau Tressider ! Ces mains, c'étaient celles qui avaient un soir tenu sir Georges ! On le prenait pour l'homme mort depuis cinquante ans. Lié, bâillonné, réduit à l'impuissance, il dépendait de ce fou ! Elle s'était donc jouée jadis, cette terrible scène ? Le docteur sortit, puis rentra, et l'objet qu'il apportait en rentrant répondait par lui-même. Qu'allait-il se passer encore ? Dans les plis du cerveau de Wedderburn, quelque chose s'agita, un souvenir obscur et terrible. N'y avait-il, dans cette effroyable demeure, personne dont la venue pût le sauver ? Le docteur jouait avec un objet brillant. Il sourit et reprit la parole.

— On sait mon opinion sur la sotte coutume du duel. Il n'y en eut pas moins une rencontre. Je ne tirai pas grand avantage de ce que votre dédain m'eût laissé le choix des armes, puisque je suis aussi peu exercé au jeu de l'épée et du pistolet que vous êtes habile à l'un comme à l'autre. Vous vous rappelez comment, après m'avoir désarmé, vous fîtes remarquer que ma vie ne valait pas la peine de la prendre, et comment, pour toute satisfaction, vous me perçâtes le bras ? J'ai plaisir à vous rendre le coup.

Une lame d'épée fonga ; Wedderburn sentit le froid de la pointe, la chaleur du jet de sang ; et il se tordait dans le désespoir, tâchant en vain à tirer un cri de sa gorge.

Le docteur posa l'épée.

— Un peu de patience, sir Georges, un peu de patience. J'en viens à la circonstance actuelle. Un simple hasard m'a fait, comme vous l'aurez deviné, rentrer ce soir de Londres. Ma femme est en syncope : sans doute aussi vous devinez pour quoi. En un mot, j'ai lu votre lettre.

N'y avait-il aucun bruit à distance ? se demandait Wedderburn, les oreilles tendues ; n'y avait-il aucune chance de fuite ?

— La lettre est suffisamment explicite, puisque vous y faites connaître vos dispositions pour l'enlèvement avec autant de précision que l'heure de votre arrivée. Cependant, j'ai en plus l'aveu de ma femme. Non pas un aveu volontaire, oh, non ! Elle a toute la maudite perfidie et toute la duplicité de son sexe ; mais elle en a également la faiblesse. Elle est si jeune, la pauvre enfant, si jeune !

Il se mit à rire.

— Je ne me contesterai pas un certain talent de persuasion. Peut-être lui tordis-je un peu les poignets... et peut-être sans bienveillance. Mais de savoir sa trahison, et qu'elle vous aimait, vous dont je me souvenais à si bon titre, cela m'excitait fort, et le temps pressait. A peine avais-je pris mes mesures pour faire durer sa syncope et pour vous bien recevoir, à peine arrivais-je à la grille, que vous êtes entré. J'écoutais vos pas de loin, de très loin ; et je fus heureux, très heureux, de vous suivre ici à la piste.

Il recommença de se frotter les mains, et de ricaner, doucement, horriblement. Toute sa face jaune rayonnait d'une joie mauvaise. Wedderburn en défaillait presque et le regardait avec des yeux éperdus.

— Je crains qu'il ne vous faille renoncer à votre paradis italien, sir Georges. Ne vous inquiétez pas de ma femme. Elle me demandait de la tuer, et j'ai eu, un moment, la tentation de la satisfaire. Sottise ! La mort lui apporterait l'oubli, et j'entends qu'elle se souvienne. Elle a de longues années à vivre. Pourquoi non ? Elle est si jeune ! Et la soirée d'aujourd'hui reviendra souvent dans nos conversations.

Kate... Kate... que dirait Kate ? Dans la pensée de Wedderburn, une obscure atrocité devenait claire. Il s'expliquait la tache sur le parquet.

— Le sujet ne manquera pas d'agrément, puisqu'il semble qu'elle vous aime,

comme vous ont aimé, je crois, bien des femmes. C'a été pour vous un facile passe-temps que de la séduire. Vous êtes trop beau, sir Georges ! et les femmes sont des folles, hélas ! de tristes folles. Rien qu'un petit, qu'un tout petit changement dans votre visage... voilà qui diminuerait vos conquêtes. Le temps d'opérer ce changement, et vous êtes libre. Je me réjouis de vous payer la dernière et la plus sérieuse de mes dettes.

Toujours riant, il glissa une main dans sa poitrine. Et Wedderburn ne se méprit pas sur l'objet qu'il y allait chercher. Ainsi, cinquante ans auparavant, Georges Tressider, garrotté, bâillonné, avait attendu ce dénouement féroce ; et lui non plus il n'avait pas eu même la ressource d'implorer le coup de grâce au cœur !

Le docteur retira sa main, palpa l'acier, le caressa.

— C'est une arme italienne, sir Georges, fit-il avec une terrifiante placidité, une arme très curieuse. Si vous disposiez de vos mains, je vous prierais d'en examiner la poignée. Les pierres n'en sont pas sans valeur. Mais il se fait tard, et vous avez hâte de retrouver votre chemin. Souffrez d'abord que je la réveille.

Il se dirigea vers le lit, se pencha sur la femme de cire, lui prit le poignet, et, se redressant, jeta un cri aigu :

— Elle est froide !

Les jambes ballantes, les pupilles dilatées, il toucha le front, chancela, recula.

— Elle est froide ! froide !

Ses doigts s'accrochèrent frénétiquement à ses mèches blanches ; avec un hurlement, il ramassa la dague tombée sur le plancher ; il s'élança ; il poussa un éclat de rire satanique. Et Wedderburn vit tout d'un coup se tordre affreusement de haut en bas cette face d'épouvante ; il vit le corps s'incliner de côté, comme tiré par une force invisible ; et l'homme s'abattit à ses pieds, mort !

Le hurlement avait fait retentir la pièce ; la chute la fit trembler. Écoutant d'une oreille exaspérée, luttant de plus belle, Wedderburn entendit enfin, avec un sanglot de reconnaissance, un bruit de pas sur le plancher au-dessus de sa tête. Les pas gagnèrent l'escalier. Une main se posa sur la porte. Une femme entra dans la chambre. Elle courait presque. Elle faillit heurter le corps à terre. L'apercevant, elle eut un sursaut, poussa un cri, se retourna ; et ce fut pour voir Wedderburn. Alors, elle recula encore, et, bouleversée, livide, haletante :

— Georges ! cria-t-elle, Georges Tressider !

Il s'efforçait de lui parler avec les yeux ; il implorait d'elle sa délivrance. Elle se remit très vite, alla vers lui, et ses doigts s'occupèrent à l'écharpe qui lui fermait la bouche. Il la reconnut : vieille, grisonnante, fatiguée, usée, blêmie, creusée de rides, elle était la jeune fille du portrait après cinquante ans de souffrance ; il retrouvait encore chez elle une ombre de la grâce jeune et de la beauté qui continuaient de rayonner chez l'autre. Le bâillon à la main, elle regardait le corps étendu.

— Il est mort ? dit-elle.

— Mort, dit Wedderburn.

Elle répéta :

— Mort !

Ses yeux noirs, ternis et comme vides, ne quittaient plus le cadavre.

— Et qui donc êtes-vous, vous qui, une minute, m'avez rendu un visage effacé depuis cinquante ans ?

— Je suis David Wedderburn, comédien. Ah ! madame, je vous en conjure, coupez ces cordes. Il me semble être lié depuis des heures.

D'une voix éteinte, à phrases entrecoupées, il expliqua sa situation. Ses nerfs détendus cessaient de le soutenir. Vivement, elle coupa les cordes, apporta du vin, aida le jeune homme à boire, et, comme il fléchissait sur ses jambes raides, elle lui prêta son appui. Ensuite, elle revint au mort, et doucement, sur son visage pacifié, elle posa un voile.

— Dieu lui pardonne ! dit-elle. Et Dieu me pardonne ! Il était mon mari. Vous le saviez ?

— Oui, madame.

Il la regarda, émaciée, blafarde, spectrale : il regarda le portrait contre le mur ; et désignant le tableau :

— C'est vous ? demanda-t-il.

— Ce fut moi il y a cinquante ans, répondit-elle.

— Et... la chose arriva... comme je pense ?

— La chose arriva... oui.

Elle frissonna. Et il songea qu'elle avait dû le comprendre. Se pouvait-il qu'une nuit, une nuit déjà très ancienne, elle eût vu, elle, ce à quoi il venait, lui, d'échapper cette nuit même : l'implacable, le total assouvissement d'une vengeance de mari ? Il n'osa pas formuler sa question.

— Vous saurez tout, dit-elle. J'en devrais le récit à quiconque aurait subi vos tortures. A plus forte raison vous le dois-je, à vous qui me rendez presque le visage de Georges Tressider. Oui, je veux que vous sachiez tout avant de partir.

Et, tandis qu'il tenait dans sa main la pauvre main tremblante de cette femme, elle lui conta l'histoire. Il n'y avait pas grand'chose qu'il n'en eût deviné. C'était la pitoyable histoire d'une enfant de seize ans livrée à une sorte de pédant austère et triste et plus âgé qu'elle de vingt ans ; c'était la solitude dans le mariage, la révolte, la détresse, la venue d'un autre homme, la révélation d'un amour balayant tous les scrupules, la terreur inspirée par le mari, les supplications passionnées de l'autre, le consentement désespéré, les préparatifs de fuite et leur aboutissement tragique.

La raison de Brudenell avait péri dans l'aventure. Sa folie, après deux années de crises furieuses, avait tourné à la manie. Il avait dès lors vécu en proie à l'idée fixe. Il ne connaissait plus que le présent. Au fond de son cerveau, le choc reçu avait, en quelque sorte, arrêté l'heure. Il en restait à la nuit où il attendait Georges Tressider. Il continuait de l'attendre.

Quant à la figure de cire, c'était un expédient des médecins pour calmer sa folie quand ils avaient vu à quoi elle le ramenait sans cesse. Changée, brisée, vieillie avant l'âge, il n'avait jamais reconnu sa femme. Pour lui, cette image, c'était elle-même qui venait de s'évanouir. Sans que jamais il lui adressât la parole, sans qu'une fois il s'avisât d'elle, elle avait passé de la jeunesse à l'âge mûr, veillant sur lui et le gardant. Ainsi, cinquante ans, elle s'était laissé vivre.

Cinquante ans ! cinquante ans ! songeait Wedderburn. Et ses yeux, une fois encore, firent la comparaison du joli visage frais et jeune sur la cheminée avec la figure flétrie, rongée, douloureuse sur la toile.

Il pensa tout haut :

— Etre née pour vivre cinquante ans cette existence !

— Ce fut l'expiation, répondit-elle, souriant avec une infinie tristesse. Je n'ai pas le droit de me plaindre : j'avais rompu les vœux du mariage. Bien que sévère, froid et vieux — vieux pour moi, qui étais si jeune ! — il ne m'avait montré que des bontés jusqu'au jour où ma trahison causa sa perte. Il m'aimait jalousement et ne sut pas me pardonner ; mais il m'aimait à sa manière.

Elle s'interrompit. Un peu de sang colora ses joues pâles.

— Moi, je n'avais rien su de l'amour jusqu'au jour où il... où l'autre arriva. On disait qu'il avait aimé bien des femmes et les avait abandonnées. Il ne m'aurait pas abandonnée, moi. Je le savais. J'en étais sûre. Qu'il y ait mille amours, cela n'empêche pas qu'il y ait l'amour. Jamais, s'il eût vécu, il ne m'eût laissée à ma honte !

Elle affirmait, avec le calme de la certitude.

— Vous avez une fiancée ?

Wedderburn dit quelques mots de Kate. Alors, se tournant vers la figure de

cire, elle ôta du cou la chaîne au cœur d'or garni de rubis et la mit dans la main du jeune homme.

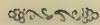
— Prenez ceci, dit-elle. La femme la plus malheureuse du monde l'offre par vous à celle qui en sera, j'espère, la plus heureuse.

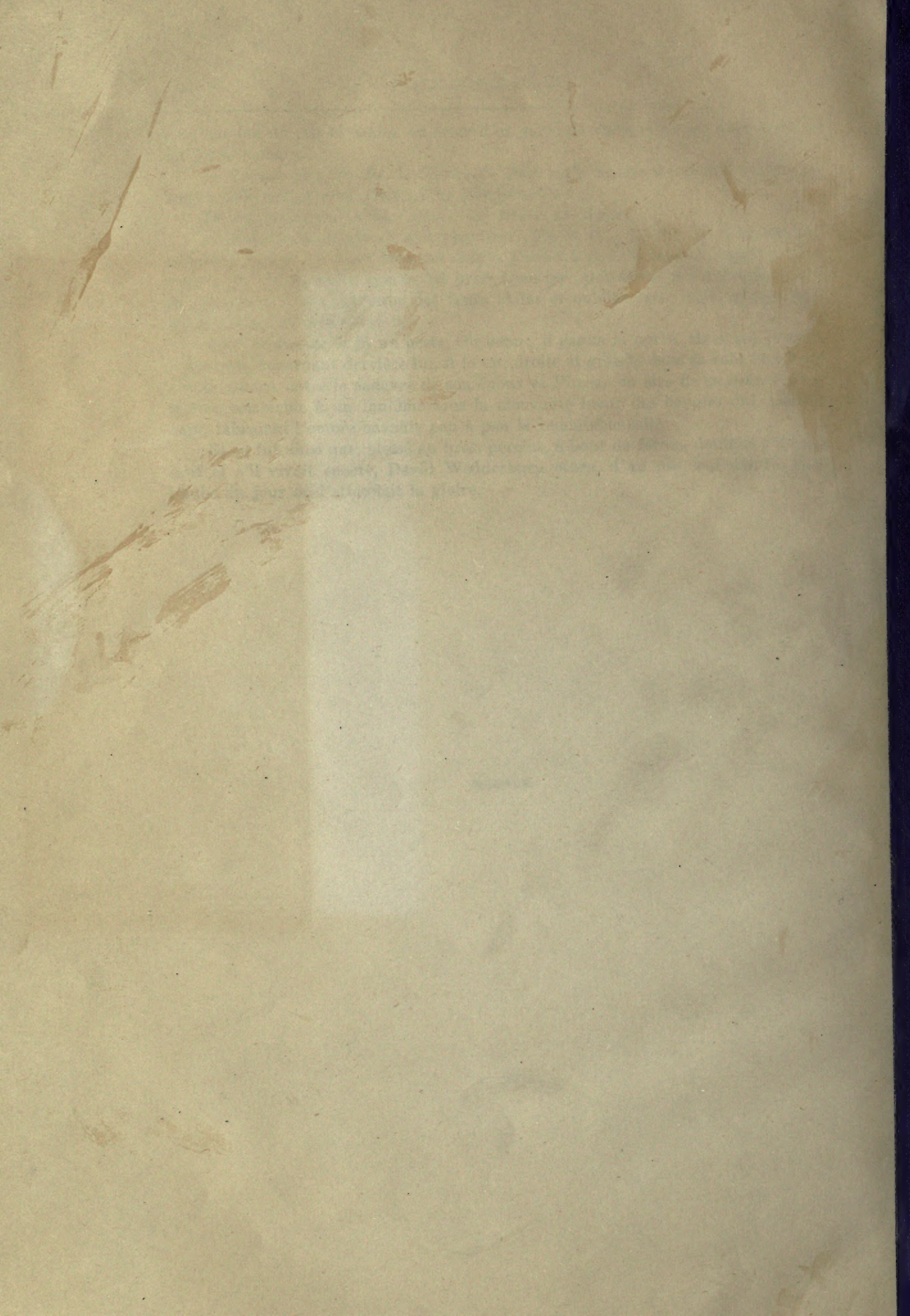
De nouveau, une faible rougeur lui monta au visage.

— C'est le seul cadeau que j'acceptai jamais de... de lui. Je le revois lui-même en voyant cet objet dans vos doigts. Pensez à moi un instant quand vous le mettrez au cou de votre fiancée. Et priez Dieu que, par égard pour cinquante ans de pénitence, il me pardonne ma faute. Allez et oubliez cette nuit, comme vous oublieriez un affreux rêve!

Elle l'embrassa et fit un geste. Obéissant, il gagna la porte. Mais, sur le seuil, il s'arrêta; regardant derrière lui, il la vit, droite et grande dans sa robe aux longs plis de suaire, entre le cadavre de son époux et l'image en cire de sa beauté d'autrefois, semblable à un fantôme sous la mouvante lueur des bougies qui, maintenant, laissaient l'ombre envahir peu à peu la redoutable salle.

Et ce fut ainsi que, blessé au bras, perclus, à bout de forces, doutant s'il était sauf et s'il vivait encore, David Wedderburn entra, d'un pas mal assuré, dans l'aube du jour où l'attendait la gloire.





LE
A565i
.FL

Andrews, C.C.

Dans la peau du role; traduite par Louis
Labat.

460844

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

